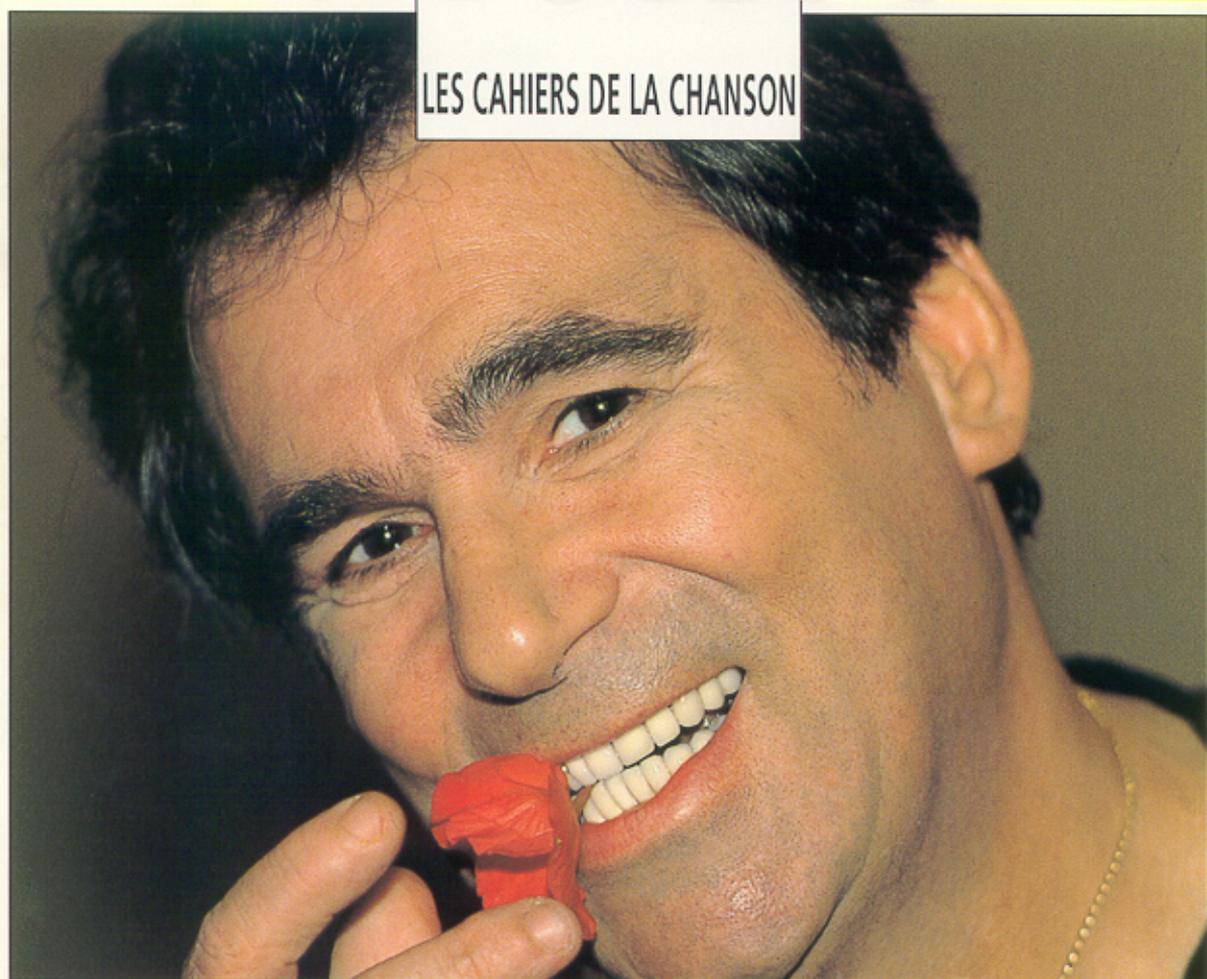


# CHORUS

LES CAHIERS DE LA CHANSON



**PANTHÉON : CLAUDE NOUGARO**

**Christine Authier, Olivier Bron, Leny Escudero, Eric Lapointe**

**Michel Fugain, Lynda Lemay, Cheb Mami, Danielle Messia**

**LE DOSSIER : GÉRARD MANSET**

**Vincent Absil, Jean-Luc Debattice, Axelle Renoir, Alan Stivell**

Canada : 20 \$, Dom-Tom : 82 FF, Europe : 85 FF

M 6148 - 12 - 75,00 F-RD



**N° 12 - ÉTÉ 1995**  
**JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE**

## L'AMOUR À MORT

Par Fred Hidalgo



*« J'ai beau me dire qu'il faut du temps  
J'ai beau l'écrire si noir sur blanc  
Quoi que je fasse, où que je sois  
Rien ne t'efface, je pense à toi... »  
(Jean-Jacques Goldman)*

Il y a juste quinze ans naissait *Paroles et Musique*, et aujourd'hui *Chorus* boucle sa troisième année d'existence. La vie va... mais ne sera jamais plus tout à fait la même pour moi : un homme est mort, mon père, qui laisse beaucoup de lui-même dans *Chorus*, beaucoup de beauté, de bonté, d'amour, d'humanité, comme il avait mis beaucoup de lui-même auparavant dans *Paroles et Musique*. Il y a en effet ceux qui sont sur la scène, bien en évidence sous la lumière des projecteurs, et puis il y a les autres, qui restent en coulisses, si discrets, si humbles, sans lesquels pourtant rien ne serait vraiment possible.

Même si le rythme astreignant de sa réalisation limitait par trop nos rencontres, mon père était fier de *Chorus*, qui s'efforce de traduire entre les lignes l'esprit d'ouverture, de tolérance et de fraternité qui l'avait poussé, dans sa jeunesse, à s'opposer aux forces brutales et rétrogrades de l'obscurantisme fana-

tique. « *Il était à Teruel / Et à Guadalajara / Madrid aussi le vit / Au fond du Guadarrama / Qui a gagné, qui a perdu / Nul ne le sait, nul ne l'a su / Qui s'en souvient encore / Faudrait le demander aux morts...* » (Escudero).

« *Vivre pour des idées* », c'est bien ce qu'il fit, dès lors, m'enseignant par l'exemple et la parole tout ce qu'il estimait nécessaire au petit d'homme déraciné que j'étais. Jusqu'au moment où le petit finit par basculer dans le monde des grands. « *Petit à petit / un tout petit gars / à pas tout petits / un petit s'en va / où va ce petit / il ne le sait pas / À côté de lui / s'en va pas à pas / à côté de lui / s'en va son papa / et notre petit / notre petit gars / allonge un petit / peu ses petits pas... / Ton papa, petit / ton petit papa / ton papa, petit / ne t'emmène pas / Car les grands, petit / ne comprennent pas / plus que les petits / où s'en vont leurs pas...* » (Serizier).

À vingt ans, armé d'amour et bardé d'éternité, on se jette dans la vie sans pouvoir imaginer qu'elle dure seulement l'espace d'un cri. « *Pour tout bagage on a vingt ans / On a l'expérience des parents... / Pour tout bagage on a vingt ans / On a des réserves de printemps / Qu'on jeterait comme des miettes de pain / À des oiseaux sur le chemin...* » (Ferré).

Et puis on a trente ans, on assure la relève, et les aînés pour lesquels on professait, de loin, une admiration sans bornes descendent de leur piédestal, deviennent à votre image des êtres de chair et de sang, que l'on rencontre, que l'on revoit, avec qui l'on sympathise, fraternise, avec qui l'on entre en amitié. « *Amis soyez toujours l'ombre d'un bateau ivre / Ce vieux rêve têtue qui nous tenait debout... / Je suis là coeur battant à tous les carrefours...* » (Vasca). Au carrefour de la chanson, on y rencontre aussi des écrivains, des journalistes, des universitaires : Lucien Rioux, Jean-Claude Klein... Directeur de la fameuse collection « *Poésie et chansons* » chez Seghers,

« IL ÉTAIT  
À TERUEL  
ET À  
GUADALAJARA,  
MADRID AUSSI  
LE VIT  
AU FOND DU  
GUADARRAMA.  
QUI A GAGNÉ,  
QUI A PERDU  
NUL NE LE SAIT,  
NUL NE L'A SU... »

Lucien saluera en 80 l'avènement de *Paroles et Musique* d'un coup de chapeau plein de panache dans sa rubrique chanson du *Nouvel Observateur* ; Jean-Claude, un pionnier de la chanson à l'Université, nous incitera à organiser une réunion destinée à jeter les bases d'un futur Centre national de la chanson (il fallait un lieu d'accueil qui fût « neutre ») : et *Paroles et Musique* hébergea ainsi, à Brézolles, au début des années 80, les principaux militants de la chanson et les responsables du ministère de la Culture...

La vie va. On n'a plus vingt ans, ni même trente, et la Mort, avec sa faux des quatre saisons, se met à faire du zèle. Emportant coup sur coup Brassens, Christine Sèvres et Roger Riffard, puis notre amie et collègue, la si tendre et compétente Régine Mellac, et Balavoine, Pia Colombo, Danielle Messia qui n'a pas vingt-neuf ans... Et le merveilleux Jacques Debronckart : « *La mort, je te jure / M'a fait la vie dure / Je suis beaucoup moins con qu'avant / Aujourd'hui j'écoute / Les plaintes, les doutes / On peut me parler, j'ai le temps / Que dirais-tu de midi pile / Métro Hôtel de Ville / Ensemble on attendra l'an 2000 !* ».

Bientôt, c'est Félix et Fanon qui s'en vont, et « la Serize », grand écrivain chansonnier : « *Je viens de nulle part / Et tantôt j'y retourne / Je viens de nulle part / Et tantôt j'y repars* ». Vos amis se font la malle. Et la chanson, qui ne nous enseigne rien d'autre que l'amour, le respect des différences et l'indignation contre l'injustice, d'occuper chaque jour une place plus importante. « *Je crie le dos au mur entre deux millénaires... / Une artère qui lâche un fusible qui saute / La danse des névroses le chant des overdoses / Et la mort en maraude avec ses cartes blanches / Dans les tripots du temps cherchant un partenaire...* » (Vasca). Avec le temps, va, tout s'en va. La vie va et s'en va. On n'a plus vingt ans depuis longtemps. « *Avec les ans tout est foutu / Alors on maquille le problème / On se dit qu'y a pas d'âge pour qui s'aime / Et en cherchant son coeur d'enfant / On dit qu'on a toujours vingt ans...* »

Alors, on s'accroche à la poésie et aux idées solidaires – les idées de mon père, celles de Caussimon, qui met les voiles à son tour –, quoi qu'il en coûte : « *Ils ont tout ramassé / Des beignes et des pavés / Ils ont gueulé si fort / Qu'ils peuvent gueuler encore / Ils ont le coeur devant / Et leurs rêves au mitan / Et puis l'âme toute rongée / Par des foutues idées...* » (Ferré). On vit la peur au ventre, le chagrin au coeur. « *J'ai le coeur tout gauche / Les mots maladroits / Madame la Fauche / Me remplit d'effroi / Il n'est pas temps de se quitter / J'ai encore du vin à goûter... / Tant qu'on aura du coeur au ventre / Et les yeux en face des trous / Fera bon se retrouver entre / Nous...* » (Serizier).

Mais voilà Michel Berger qui se barre sans prévenir, et puis Léo, et Mouloudji. Le trimestre dernier, c'est Lucien Rioux qui se fait la paire, et Jean-Claude Klein dans sa foulée, tandis que mon père nous quitte la nuit où j'achève mon éditorial... « *Ne chantez pas la mort, c'est un sujet morbide / Le mot seul jette un froid, aussitôt qu'il est dit / Les gens du show-business vous prédiront le bide / C'est un sujet tabou, pour poète maudit... / La mort... la mort... / Je la chante et, dès lors, miracle des voyelles / Il semble que la mort est la soeur de l'amour...* » (Caussimon).

Non, cet édito ne se veut pas « morbide », il en appelle seulement à l'amour, l'amour à mort, sans lequel la vie n'a aucun sens. Ni la chanson. « *Pour que rien de nous ne s'en aille et meure / Pour ne rien résoudre et pour tout donner... / Pour ces mouvements qui brassent les mondes / Pour tout ce qui naît à chaque seconde / Pour prendre le quart parmi les gnetteurs / Pour cette parole en nous naufragée / Pour ce rêve encore tant de fois floué / Pour tout cet amour qui pourtant se lève / Pour qu'un jour peut-être la terreur se taise... / Je vis, j'écris, je chante.* » (Vasca). Je dédie fraternellement ces lignes à Claude Nougaro qui, quelques jours après notre rencontre pour ce numéro, allait subir une grave (et brusque) opération cardiaque ; mais aussi et d'abord à ma mère. Allô, maman, bobo. □

« J'AI LE COEUR  
TOUT GAUCHE,  
LES MOTS  
MALADROITS,  
MADAME  
LA FAUCHE  
ME REMPLIT  
D'EFFROI.  
IL N'EST  
PAS TEMPS  
DE SE QUITTER :  
J'AI ENCORE  
DU VIN  
À GOÛTER... »

## JESSÉ GARON

### COMPLÈT'MENT CHIFFRÉ.

Elle n'a pas dit oui – 14 bougies pour Marianne – Ma preum' histoire d'amour – Plus jamais 17 ans – Hollywood 54 – Le 421 – 2 pilules pour Gibson – 1802 boulevard du rock – 23 dollars en poche – 25 jours sans voir ta pomme – 7 jours sur 7 – 18/20 – A 5 minutes près – Autoroute 63. (56'16 – AB Disques 0297/BMG).

Le crooner est de retour. Après plusieurs années de silence, Jessé Garon a repris le chemin des studios pour enregistrer le cinquième album de sa carrière (*Etre jeune*, le précédent, est paru en 1988). Des retrouvailles en chansons, écrites et composées, à une exception près, par Didier Barbelivien. Voyage en terres connues : l'interprète de « C'est lundi » (son plus gros succès à ce jour) n'a guère changé. Jessé Garon a gardé cette voix toute en modulation, un peu cassée à l'occasion, grave ou aiguë à volonté, qui prend souvent des contours languoureux.



L'amoureux des rockers américains reste fidèle à ses inspirateurs : l'album est saupoudré d'une pincée de blues, d'une autre de boogie, d'un coup de chapeau à Lennon ou d'un hommage à Jimi Hendrix. Des chansons aux couleurs des States où, tout de même, l'*American dream* est un peu écorné : « J'ai galéré dans Los Angeles / A la poursuite d'un ange / Ils

étaient tous tenus en laisse / Par des gardiens étranges / J'ai fait la manche dans le Village / Au coeur de Manhattan / J'ai vu des fantômes du new-age / En cocaïnoman »...

Au détour d'un titre, on découvre aussi un Jessé Garon plus inattendu, avec une jolie ode au Paris d'antan, celui des titis (et des « cafés bougnats »). Une chanson mise en relief au son de l'accordéon. Il y a onze ans, la carrière de Jessé démarrait sur les chapeaux de roue – Olympia et prix Inter Presse en prime. Le voilà aujourd'hui dans une plus grande discrétion médiatique. La personnalité est toujours aussi attachante. Quant au disque, les amateurs de Barbelivien devraient apprécier.

Valérie Lehoux

## MAMA BÉA TEKIELSKI

### DU CÔTÉ DE CHEZ LÉO...

Ni dieu ni maître – L'âge d'or – A Léo – Les poètes – Madame la misère – Vingt ans – T'es rock, coco ! – Avec le temps – Thank you Satan – L'affiche rouge – Les artistes – A toi – La mélancolie. (46'48 – Mafalda 171 912/Musidisc).

De Ferré, on ne connaît jusqu'ici chez Mama Béa que ses « Anarchistes », interprétés, sublime, guitare électrique et voix, sur la scène des Francofolies en juillet 87. De lui, elle disait : « C'est le coup que j'ai pris dans la gueule à dix-huit ans et dont je n'ai pas envie de me remettre » (cf. *Chorus* 11). D'elle, il a dit : « Qu'elle chante dans la nuit, à l'aube même des désastres ensoleillés, ou remplis de brume, qu'elle chante partout, dans la rue, dans le coeur des hommes, dans l'ivresse souhaitée des femmes qui n'attendent que l'amour... Pourquoi ?

Parce que sa voix, sa musique, son souffle nous émerveillent... ». Mama Béa aura attendu deux ans, le temps d'un long deuil, pour lui rendre (et même lui crier) hommage.



Ce disque réussit le miracle d'être totalement Béa, entièrement d'aujourd'hui, et complètement Léo. De Léo, les textes incandescents, les inflexions. De Béa, la voix plus belle que jamais, qui gronde, crache, feule et rit, des basses de gorge à l'aigu cassé. De Béa et de ses musiciens, un jeu avec la fidélité orchestrale – ou l'envol. Fidèles, le rythme nonchalamment latino des « Poètes », les violons synthétiques de « La mélancolie »... ou l'inoubliable « Avec le temps », introduit par un chœur suraigu du saxo de Manfred Kovacic. Les versions les plus attachantes, pour dire le temps qui passe, s'éloignent des orchestrations d'origine : ainsi la batterie très présente de « Ni dieu ni maître », ou les clins d'oeil funky de « Vingt ans ». Et surtout, les guitares si déchirées de « L'âge d'or » et de « Thank you, Satan », élevées en blues.

Ce dernier titre est, peut-être, le plus beau de l'album, rempli du « rire des têtes de morts » et de la fureur de la section rythmique. Quant à Manoukian et Aragon, ils se sont sûrement penchés sur leur « Affiche rouge » et son piano. L'histoire ne dit pas s'ils ont pleuré.

Jean-Claude Demari

**THANK YOU LÉO**

De Patrick Ullmann

(Les Humanoïdes Associés, 120 p., 280 F).

**AVEC LE TEMPS**

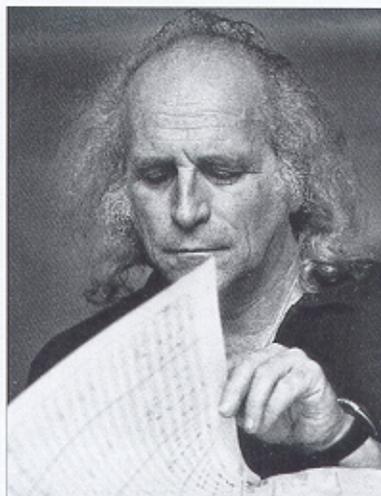
De Léo Ferré, Patrick Buisson et Hubert Grootclaes

(Editions du Chêne, 160 p., 245 F).

La bibliographie de Léo Ferré, déjà forte de plusieurs dizaines d'ouvrages, qu'il en soit l'auteur ou le sujet (cf. *Chorus* 8), ne cesse de s'enrichir depuis ce triste 14 juillet 93. Deux ans, déjà, sans lui. Deux ans qu'il nous manque, Léo, que sa tendresse nous fait défaut, que ses coups de gueule restent sans écho. Heureusement, il y a les copains de la neuille, les témoins de l'âge d'or et des quatre cents coups qui cherchent, chacun à sa mesure, à restituer l'irremplaçable. Pour impossible que soit la gageure, chacun au moins apporte sa pierre à l'édifice du souvenir. A cet égard, ces deux nouveaux livres sont remarquables, par leur qualité de conception et de présentation.

Le premier est l'oeuvre de Patrick Ullmann, l'un des photographes qui auront le plus compté dans l'histoire de la chanson française contemporaine. Les connaisseurs se souviennent sans doute de *Têtes d'affiche*, sa formidable galerie de portraits d'artistes. *Thank you Léo* est son pendant au singulier, consacré exclusivement à celui dont il fut l'ami – et le complice une décennie durant, signant alors la plupart de ses affiches et pochettes de disques.

Un ouvrage grand format (24 x 32 cm) pour retrouver Léo sur papier glacé en scène, en coulisses, en studio : 85 photos de 69 à 76 en noir et blanc, du petit portrait à la double page, légendées de courts extraits de chansons. 85 instantanés, où l'on



(Ph. Ullmann)

croise au passage Paco Ibañez, Richard Marsan, les Zoo ou Paul Castanier, au hasard des Bobino (69), Olympia (72) ou Palais des Congrès (75). *Thank you Léo*, dédié à Marie, s'ouvre par un poème de l'auteur, gorgé d'émotion et de reconnaissance : « Pour ce mariage de la lumière et du temps... Pour ces instants de Toi. Pour la boîte noire qui me les rend aujourd'hui. Pour m'avoir laissé à tes côtés sans rien faire d'autre que t'aimer »...

Le second, dans un format à l'italienne (25,5 x 22), se décompose en deux parties bien distinctes. La première – sur 84 pages – est constituée de deux longs poèmes de Léo Ferré (écrits en 84) et de photos-tableaux de son ami wallon Hubert Grootclaes (disparu en novembre 94) ; un ensemble conçu en vue d'une publication, dont Léo avait lui-même préparé la mise en page. Un projet qui, concrétisé aujourd'hui, réunit une dernière fois les vieux copains.

*Métamec*, le premier poème, contient un « Thème » de vingt quatrains (déjà publié dans *La Mauvaise Graine*, cf. *Chorus* 8) et des « Variations » inédites en soixante-dix-neuf

autres quatrains. Le second poème, *L'Eternité de l'instant*, est publié ici pour la première fois dans sa version intégrale, ainsi que *Pureté, chagrin d'adulte...*, un texte de Léo sur la photo, écrit en 1962 à partir de sept portraits de Marianne, la (petite) fille d'Hubert Grootclaes.

La seconde partie du livre, *C'est l'histoire d'un Métamec*, est un essai biographique du journaliste Patrick Buisson. Soixante pages qui, certes, n'ajoutent rien au dossier spécial de *Chorus*, mais assurent le fil conducteur entre 32 photos-documents de Ferré (par Grootclaes), de 1959 (à Liège, leur première rencontre) à 90 (dans sa Toscane d'adoption).

Enfin, joint à l'ouvrage, un CD propose deux titres enregistrés lors du (tout) dernier récital de Léo, le 27 août 92 à St-Florentin. Un document d'une piètre qualité technique qui permet néanmoins de l'écouter



chanter une dernière fois « La mauvaise graine » et surtout de l'entendre dire « Tu chanteras », le texte qu'il avait dédié à Georges Masure, l'organisateur en mai 92 de *La Fête à Léo* du Festival « Alors, chante ! » de Montauban (cf. *Chorus* 3). Deux titres qui ponctuent finalement ces pages. « Tu chanteras, tu chanteras / A Montauban / Au mois de mai / Et qui sait quand... » Ciao, mec !

Fred Hidalgo